

Mr Biznuz

Les vide greniers du CBJ

Depuis quelques temps, je m'intéresse au modèle économique des vide greniers initiés par le Central Brittany Journal. Un prix symbolique de un Euro est demandé pour chaque stand, indépendamment de sa taille et de ce qui y est vendu. En contrepartie du fait de ne pas demander une somme significative pour leur étal, il est attendu que chaque exposant se comporte de manière responsable, ramasse ses déchets, aide les derniers venus à s'installer et maintient une disposition aimable même s'il ne fait pas autant d'argent qu'il aurait espéré.

L'hypothèse émise par les organisateurs est que la majorité des personnes venant pour l'événement soit disposée à se comporter de manière responsable et à prendre soin de la sécurité et de la bonne circulation des véhicules sans qu'il soit nécessaire de payer des agents de la circulation pour faire ce travail à leur place.

Les lieux se trouvent dans les bourgs des communes bien équipées en fourniture d'électricité, toilettes publiques, bâtiments, pelouses entretenues et éclairage public – toutes ces infrastructures sont déjà payées à partir des impôts mais sont généralement sous utilisées ; les vide greniers donnent une chance aux contribuables d'utiliser des infrastructures pour lesquelles ils ont déjà payées, ce qui en retour, aident les politiciens locaux à se valoriser et à être plus positifs sur leur travail.

Un des avantages de ces modèles économiques est que si le temps est mauvais, bien qu'il n'y ait pas de recettes pour les organisateurs, il n'y a pas de dépenses engagées et par conséquent les organisateurs ne peuvent pas subir de pertes financières. Si le temps est beau, ils sont rémunérés sur la base de un Euro par étal, ce qui peut paraître peu, mais représente toutefois un bénéfice, un phénomène extrêmement rare dans le monde actuel des affaires.

Comme une mouche sur la face des pratiques conventionnelles du monde des affaires caractérisé par une structure très hiérarchique – avec un ensemble organisé selon un système de commande conduit depuis le sommet de la hiérarchie vers la base. Probablement le problème le plus important rencontré par ce type de modèle autogéré est la difficulté des personnes à s'adapter assez rapidement à sa nature radicale. Il y a évidemment une limite naturelle au nombre de personnes que chaque lieu peut accueillir, et la réponse appropriée lorsque cette limite est atteinte, serait que les personnes organisent par elles-mêmes des événements similaires selon les mêmes principes, au même moment, à d'autres places, de manière à ce que le public ait une chance de se répartir de façon appropriée entre ces lieux. Si cela ne se fait pas, alors il y a un risque que cette initiative s'effondre sous le poids du nombre de personnes qui voudraient y prendre part.